



MARK FORSYTH

incognita incognita
ou le plaisir de trouver
ce qu'on ne cherchait pas

PRÉFACE DE PAUL VACCA

LA PETITE COLLECTION DES ÉDITIONS DU SONNEUR



© Mark Forsyth, 2014

Titre original : *The Unknown Unknown,
Bookshops and the Delight of Not Getting What You Wanted*

© Les Éditions du Sonneur, 2019,

pour la traduction française

ISBN : 978-2-37385-178-6

Dépôt légal : mai 2019

Conception graphique : Sandrine Duvillier

Les Éditions du Sonneur

5, rue Saint-Romain, 75006 Paris

tél. : 01 45 49 15 86 – fax : 01 42 22 12 69

www.editionsdusonneur.com

MARK FORSYTH

incognita incognita

OU

le plaisir de trouver
ce qu'on ne cherchait pas

Préface de Paul Vacca

Traduction de Marie-Noël Rio



INCOGNITA INCOGNITA



À Julia Kingsford
(parce que j'ai bien trop peur
des conséquences si je ne le fais pas).

JE DOIS L'ESSENTIEL de ce que je pense des librairies à Donald Rumsfeld. Au cas où vous l'auriez oublié, ou même complètement ignoré, Donald Rumsfeld fut le secrétaire à la Défense américain dans les administrations de Gerald Ford et de M. Bush fils. On l'accuse souvent, non sans un soupçon d'hystérie, d'avoir déclenché des guerres inutiles en se croyant au-dessus de la loi internationale et de s'intéresser davantage aux origamis qu'à la vie humaine; mais nous n'avons pas que cela en commun, lui et moi. C'est son opinion sur la nécessité des librairies qui nous lie profondément.

« Il y a des choses que nous savons savoir. D'autres que nous savons ne pas savoir. C'est-

à-dire que nous savons ne pas savoir pour le moment. Mais il y a aussi des choses que nous ne savons pas ne pas savoir. Des choses que nous ne savons pas que nous ne savons pas. »

Pour une raison que je ne comprendrai jamais, il y a des gens que ces lignes laissent perplexes. Ils les tournent en ridicule. La *Plain English Campaign* a même attribué à M. Rumsfeld son prix 2003 *Foot in Mouth*¹, qui couronne « la remarque la plus déroutante émise par une personnalité ». Mais en réalité il n’y a là rien de déroutant. Je sais que Paris est la capitale de la France, mais – et c’est plus important – *je sais*

1. La *Plain English Campaign*, dont Margaret Thatcher était un membre éminent, est une organisation influente fondée en 1979, basée au Royaume-Uni, qui milite pour un anglais sans jargon. Elle décerne chaque année le *Foot in Mouth Award* (autrement dit le prix du « pied dans la bouche », ou encore « dans le plat »). Outre Donald Rumsfeld, on peut citer au nombre des lauréats : Donald Trump, George W. Bush, Gordon Brown, Richard Gere... (Sauf mention contraire, toutes les notes et les traductions des citations sont de la traductrice.)

que je sais que Paris est la capitale de la France. Je sais que je ne sais pas quelle est la capitale de l'Azerbaïdjan, bien que je sois certain qu'ils en aient une. C'est le genre de choses sur lesquelles je devrais vraiment me renseigner. Mais je ne sais pas... Bon, ici ça devient compliqué. Vous ne savez pas que vous ne savez pas le nom de la capitale d'Erewhon², parce que vous n'aviez pas la moindre idée qu'il existait un pays du nom d'Erewhon, et donc pas la moindre idée non plus qu'il y avait un trou dans votre savoir. Vous ne saviez pas que vous ne saviez pas.

La même chose s'applique aux livres. Je sais que j'ai lu *Les Grandes Espérances*³ : je sais que je sais. Je sais que je n'ai pas lu *Guerre et paix* :

2. *Erewhon* ou *De l'autre côté des montagnes* est un roman de Samuel Butler publié anonymement en 1872. Erewhon, anagramme de *nowhere* (c'est-à-dire « nulle part »), est le nom du pays imaginaire où se déroule le roman.

3. Roman de Charles Dickens.

je sais que je ne sais pas (et à moins d'une longue peine de prison, ce n'est pas près de changer). Mais il existe aussi des livres dont je n'ai jamais entendu parler ; et, parce que je n'en ai jamais entendu parler, je n'ai pas la moindre idée de ne pas les avoir lus.

J'aimerais nommer l'un de ces livres dont je n'ai pas entendu parler. J'aimerais vous donner des exemples, mais je ne peux pas parce que je n'en ai jamais entendu parler, vous voyez. Tolstoï, Stendhal et Cervantès, ces hommes-là me suivent partout. Ils sont planqués dans des coins sombres et me lancent des regards désapprobateurs en levant un sourcil dédaigneux. Tout ça parce que je n'ai jamais lu jusqu'au bout leurs foutues milliers de pages, leurs espèces de machins trucs de trois tonnes, sur cinq générations, sur l'état de la nation, etc. Je m'en fous. Ou plutôt, parfois, je ne m'en fous pas, et à d'autres moments je me rappelle que comme lecteur, je suis d'une lenteur de tortue,

et qu'il y a un pub juste au coin de la rue. Tolstoï mes couilles, voilà ce que je dis ; et je le dis en pleine conscience de sa vaste réputation et de sa non moins vaste barbe.

Mais les autres. Où sont-ils ? Qui sont-ils ? Je n'en ai pas la moindre idée. Ils font probablement une fête dans l'immeuble d'à côté. La plus belle fête qui soit, comblée de vins magnifiques et de femmes délicieuses. Mais je ne suis pas invité. Non que je puisse le leur reprocher : on ne s'est jamais rencontrés. Et je ne peux pas les trouver puisque j'ignore leurs noms. Ils font partie de ceux que je ne sais pas ne pas connaître, et je ne peux même pas dire qu'ils me manquent, si totale est ma double ignorance.

Et donc, et par conséquent, la librairie ; car malgré le mythe populaire qui veut que M. Rumsfeld évoquait l'armement mésopotamien, ce dont il parlait, évidemment, c'était des méthodes pour acheter les livres. Nous

sommes tous l'objet de petits malentendus, à un moment ou à un autre.

Il existe, comme il le disait, trois types de livres : ceux que vous avez lus, ceux que vous savez n'avoir pas lus (comme *Guerre et paix*), et les autres : les livres que vous ne savez pas ne pas connaître.

Ceux que vous avez lus, vous n'avez pas besoin de les acheter. Vous en avez vraisemblablement acheté (ou au moins chipé) un exemplaire avant de les lire. Les livres célèbres que vous n'avez pas lus – ceux que vous savez ne pas connaître – sont faciles à dénicher : on les trouve sur Internet. Vous tapez *Guerre et paix*, et vous tombez immédiatement sur toutes sortes de marchands de livres qui vous annoncent qu'ils l'ont, à un prix dérisoire, et qu'un jeune homme charmant vous l'apportera chez vous à l'heure du thé.

Ici, je suis supposé poursuivre en déplorant ce qu'est l'époque moderne, la perte du con-

tact humain et le fait que nous nous dirigeons tous vers l'enfer sur la même charrette, mais je ne peux pas. Internet est beaucoup trop commode. La vie était peut-être nettement plus saine à l'époque où on faisait tout soi-même, mais ça prenait aussi beaucoup plus de temps. Et puis on pourrait continuer à broder sans fin sur cette ligne de fausse nostalgie. Quand les premiers livres de poche sont apparus, les gens les détestaient et les appelaient les romans à deux sous. Et je soupçonne que lorsque Johannes Gutenberg a inventé l'imprimerie au xv^e siècle, les monastères étaient pleins de moines qui prétendaient qu'une Bible *imprimée* manquait de chaleur humaine. On peut probablement remonter jusqu'à 3000 av. J.-C. et trouver un Égyptien déplorant la disparition des hiéroglyphes sous la poussée de l'écriture hiéroglyphique à la nouvelle mode. Ça n'a pas de fin.